

Yvonne et les siens

« Yvonne et les siens » est le récit de la vie d'une Toulonnaise de 96 ans, mais à travers son histoire c'est celle d'une famille et d'une région que ses arrière-petits-enfants vont découvrir.

L'ouvrage de 500 pages (dont 200 d'illustrations) commence par ces mots :

Yvonne vit seule, mais entourée des siens dans un petit logement du quartier Saint-Jean de Toulon ; deux pièces meublées simplement. On s'aperçoit qu'elle est fatiguée quand elle ne trouve plus l'énergie de quitter son fauteuil à côté de la porte vitrée donnant sur une large terrasse dont elle ne profite pas. Elle ne veut pas que les voisins aient le spectacle de sa frêle silhouette depuis les fenêtres qui la surplombent. Depuis quelques années elle ne sort plus, pas même pour chercher le courrier un étage plus bas. Elle pleure son fils Jean-Jacques sans pouvoir se rendre sur sa tombe et regrette d'être trop souvent seule. Pourtant Andréa, son arrière-petit-fils, lui rend visite tous les matins quand il n'est pas en manœuvres. Bernard, son fils, passe tous les jours. Il lui apporte de quoi manger ; de la soupe préparée par Jeannine, des courses, beaucoup de lait — au moins six litres par semaine ! Elle aime aussi les sirops. Les enfants de Jean-Jacques viennent toutes les semaines ; elle déjeune avec William le vendredi et avec Christine le samedi. Le dimanche, elle aime rester tranquille pour suivre la messe à la télévision. Ses nièces, Jany, Rolande, Nicole, Eliane et Marie-Jeanne sont aussi très attentionnées. Elle les aime énormément. Et puis Yvonne reçoit la visite de cousins de passage à Toulon ou qui font le déplacement pour elle. Mais ses frères et

sœur, comme la plupart de ses cousins et amis, sont décédés. Alors, malgré toutes ces visites, elle se sent parfois très seule.

Les murs blancs de son petit appartement portent la marque d'une vie riche d'affection. Partout, des photographies évoquent le passé, mais aussi le présent. Yvonne aime l'ordre et la propreté. Elle ouvre avec fierté ses tiroirs bien rangés, pose une alèse sur le lit avant qu'on y dépose quelque objet, ne ferme pas l'œil si la vaisselle n'est pas faite... Elle reste extrêmement vigilante à son hygiène, se parfume de quelques gouttes d'eau de toilette discrète et bon marché. Elle est fatiguée ; elle le dit. Ses proches refusent de voir qu'elle vieillit, commente-t-elle. « Ils me photographient sans cesse. J'ai beaucoup maigri ces dernières années, je mange peu ». Elle oublie de prendre ses médicaments. William lui en fait affectueusement la remarque. Elle pose parfois une question dont elle connaît la réponse. « Elle m'énerve quand elle fait ça ! », s'exclame William avec tendresse car il sait qu'en réalité elle a une excellente mémoire. On devine d'ailleurs la femme énergique qu'elle a été. Elle s'épuise vite, se repose quelques instants puis reprend le fil de la conversation. Au cours de sa vie, Yvonne s'est occupée de ses proches malades et en fin de vie : son grand-père Benoît, son père Marius, son frère Louis, son mari, Jean. Mais elle a aussi connu le bonheur d'accompagner ses petits-enfants vers l'âge adulte et de nombreux autres enfants qu'elle a recueillis au moment où ils en avaient besoin. Elle s'est donnée sans compter pour eux et a reçu en retour beaucoup d'affection. « J'avais beaucoup d'amis, mais tout le monde est mort... Des amis comme ça, dit-elle en levant le pouce, pas comme les gens d'aujourd'hui. » Souvent, à l'évocation de ses proches décédés, les larmes jaillissent. Pourtant, elle ne se plaint guère et ne cesse de le répéter : « C'est moi qui fus la plus heureuse. »